

N Cités Nouvelles

Cités Nouvelles > Vie de quartier > Santé

Des mises en échec qui neutralisent pour vrai



[Marie-Claude Simard](#)

Publié le 18 décembre 2009

Un encan silencieux au bénéfice de Marc-André Émond et de sa famille a eu lieu le mardi 15 décembre à l'aréna de Kirkland, en marge d'une partie entre les Tigres et les Royals du Lac Saint-Louis. Ses coéquipiers, ses amis et le public en général ont manifesté chaudement leur solidarité.



Le père et la belle-mère de Marc-André, Marc Dubé et Mylène Brisson-Lepage, apprécient grandement la solidarité que leur témoigne la communauté dans un moment si difficile.

(Photo: Marie-claude Simard)

Lors du tournoi midget Espoir du 27 novembre dernier à Pointe-Claire, l'ailier vedette des Blitz de Montréal a été la cible d'une violente mise en échec par derrière. Se fracassant les 5e et 6e vertèbres, Marc-André Émond a subi une blessure à la moelle épinière. Il est paralysé de la nuque aux pieds depuis l'événement. «Les médecins ne veulent pas se prononcer pour le moment», explique Marc Dubé, le père de l'athlète de 15 ans. Transporté vers l'hôpital de Montréal pour enfants immédiatement après avoir encaissé la charge, Marc-André a subi une opération d'urgence dès son arrivée. Trois semaines plus tard, il se retrouve au centre de réadaptation Marie Enfant à Rosemont où il est suivi par de nombreux spécialistes. «Il commence à bouger un peu les épaules, et les bras», précise M. Dubé qui admet que son fils et

le reste de sa famille traversent cette épreuve en montagnes russes sur le plan émotif.

Le père du joueur étoile considère que la violence est omniprésente dans ce sport, et pas seulement sur la glace. «On entend les parents crier, *Envoye, fesse-le, tue-le*, à tout bout de champ», dit-il. Ce qu'il déplore depuis longtemps.

Marc Dubé travaillait lors du match fatidique. Il a toutefois revu à maintes reprises le vidéo de

l'événement. Selon ce dernier et plusieurs personnes présentes ce jour-là, le défenseur du Filon de l'Abitibi, après avoir échappé son bâton, a foncé les deux mains en avant sur le dos de Marc-André Émond au niveau du bassin, ce qui l'a projeté violemment sur la bande. Le défenseur a écopé d'une punition de 5 minutes et a été expulsé du match. De son côté, Marc-André a été transporté immédiatement vers le centre de traumatologie de l'hôpital des Enfants de Montréal.

Le respect doit transcender le jeu

«La rapidité à laquelle il a été opéré a joué en sa faveur», explique la directrice de traumatologie, Debbie Friedman. En effet, s'il avait été dirigé vers le centre hospitalier le plus proche, en l'occurrence l'hôpital général du Lakeshore, il n'aurait pas pu être opéré aussi rapidement. Et en ce qui concerne les dommages à la moelle, le temps est un facteur crucial.

Selon Mme Friedman, l'institution soigne plus de 400 blessures liées au hockey chaque année. Les commotions cérébrales sont les plus fréquentes et constituent 20% des cas traités. «Les traumatismes crâniens et de la moelle épinière comptent parmi les blessures les plus sévères et peuvent altérer l'existence des patients de façon très importante», explique la directrice de traumatologie. «Le cas de Marc-André est certainement l'une des blessures de hockey les plus graves que nous ayons eues à traiter, poursuit-elle. À la suite d'un tel traumatisme, il est important que tous ceux qui sont impliqués dans le monde du hockey, que ce soit les entraîneurs, les joueurs, les arbitres les parents ou les vedettes du sport, réfléchissent à ce qui est arrivé et prennent les mesures nécessaires pour éviter que de telles blessures ne surviennent à nouveau.»

Le centre de traumatologie encourage des démarches comme le programme STOP de Hockey Canada qui préconise l'apposition de décalques STOP sur l'arrière du casque des joueurs pour rappeler aux adversaires que les mises en échec par derrière sont interdites. «Le hockey est un sport passionnant, mais il faut que la notion de respect transcende le jeu, à tous les niveaux», poursuit Debbie Friedman. L'histoire de Marc-André nous rappelle durement que nul n'est invincible et que personne ne doit jouer pour blesser un autre joueur!»

Selon l'entraîneur en chef des Blitz, Daniel Drolet, la violence au niveau midget Espoir augmente depuis les deux dernières années. Trop souvent croit-il, les mises en échec dans le dos demeurent impunies. Pourtant, cette infraction est grave, puisque le joueur ne voit pas son adversaire et ne peut anticiper le coup dont il est la cible. «Lorsqu'un de mes joueurs commet un tel geste, s'il n'est pas puni par les arbitres, c'est moi qui le garde sur le banc!», affirme l'entraîneur. Celui-ci considère que, depuis que la LHJMQ désigne deux arbitres en chef par partie au lieu d'un seul, l'arbitrage a des lacunes au niveau midget Espoir. «Les arbitres d'expérience sont montés au niveau supérieur et ceux que nous avons n'ont pas toujours la confiance de sévir ou de voir tout ce qui se passe.» Il croit également que les joueurs devraient apprendre dès le niveau pee-wee à «plaquer» correctement.

Une dure épreuve pour tous

Les jours qui ont suivi le drame, les coéquipiers de Marc-André ont été encadrés par un psychologue. «Au début, j'ai eu de la difficulté à dormir», raconte Nick Rompatinos. Je ne pouvais pas croire que c'était arriver à notre capitaine.» De son côté, Cédric Kunicek a trouvé

très difficile de jouer la première partie qui a suivi l'événement. Je suis conscient maintenant que ça pourrait arriver à n'importe qui d'entre-nous.»